

UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
FACULTÉ DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

MAZAYU

Revue congolaise d'histoire

ISSN : 3078-9036

Scientific Journal Impact Factor



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=24347>

N° 2
Juin 2025

RCH

Formation doctorale d'histoire et civilisations

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées
dans les textes publiés dans cette revue

Formation doctorale d'histoire et civilisations
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
Université Marien NGOUABI
Email : revuecongolaisedhistoire@gmail.com

UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

MAZAYU

Revue congolaise d'histoire

ISSN : 3078-9036

Scientific Journal Impact Factor



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=24347>

N°2
Juin 2025

RCH

Formation doctorale d'histoire et civilisations

Directrice de publication
Professeure Scholastique DIANZINGA

Rédacteur en chef
Professeur Joseph ZIDI

Comité de rédaction

Dreid Miché Kodja Manckessi, Aris Cristel Kibamba Kikoulou, Armeline Izis Ngantsio, Jennie Fati Mahoundi Milebo, Méchak Gilmalik Eliezer Mbani, Ornella Esther Koualou.

Comité scientifique

Professeur Joachim Emmanuel GOMA-THETHET (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Jean-François OWAYE (Université Omar Bongo) ; Professeur Auguste NSONSISSA (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Édouard NGAMOUNTSIKA (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Arsène ELONGO (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Cyriaque Guy Roger NGOMBE-APONDZA (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Pamphile MABIALA MANTUBA (Université de Kinshasa) ; Bienvenu BOUDIMBOU, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Jean Félix YEKOKA, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Professeur Igor NSAKALA MATONDA (Université de Kinshasa) ; Anselme MBEMBA-MPANDZU, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Élie Sosthène NGANGA, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Zéphirin SAH, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Etanislav NGODI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Lucien NIANGUI GOMA, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Rony Yala KOUANDZI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Taïba Germaine AINYAKOU, Maître de Conférences (Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo) ; Didier Arcade LOUMBOUZI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Professeur BAMBA MAMADOU (Université Alassane Ouattara) ; Georges MIEMBAON, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Clémence DITENGO, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Jean Bruno BAYETTE, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Nicaise NGUIMBI, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI) ; Roval Caprice BOSSO GOMA-THETHET, Maître de Conférences (Université Marien NGOUABI).

SOMMAIRE

Éditoriale

Scholastique DIANZINGA.....7

La diplomatie dans la vie politique du Loango entre les XVII^e et XIX^e siècles
Jean Félix YEKOKA.....9

Les marchés pirates dans la ville de Mbujimayi : cas de la commune de
Dibindi
Daniel KALALA ILUNGA.....27

Le premier samedi du mois, un appel à la citoyenneté environnementale au
Congo. Histoire, enjeux et bilan
Roval Caprice GOMA-THETHET BOSSO.....39

Les croyances funéraires des anciens Égyptiens et des Mbosi de la Cuvette
congolaise : une analyse comparative
Vianney Jean Wolfgon YOKA ELONGO.....47

Le rite de la circoncision chez les Mbéré du Congo d'hier et d'aujourd'hui
Fiston GAMBIA.....61

Marie Laveau (1801-1881) : l'histoire socioculturelle d'une prêtresse kongo
du Vodou de la Nouvelle Orléans (Etats-Unis d'Amérique)
Arsène Francoeur NGANGA.....77

Les missionnaires catholiques face à la traite négrière au royaume de
Loango (1663-1776)
Armand Brice IBOMBO.....91

Zièkuy, un village burkinabè dans le Bwee : des origines à 1897
Baramibora Ophélie DAKIO, Drissa KONE, Salifou IDANI.....105

La République Centrafricaine et la géopolitique Africaine de la Russie depuis
2017
Rockvelin Van de Fleury GATSÉ.....119

La mémoire de la variole chez les Mafa de l'Extrême-Nord Cameroun (1980-
2025)
Éric GUIDASSA.....127

À la recherche de la mystique pharaonique : une exploration des croyances
et des pratiques religieuses dans l'Égypte antique
Jennie Fati MAHOUNDI MILEBO.....141

Titres et pouvoirs chez les Ngugwel (République du Congo)
Alphonse MBOURAGON.....153

ÉDITORIAL

Pour sa deuxième publication, la Revue Mazayu, revue désormais indexée, publie une douzaine d'articles touchant des domaines variés. Au total douze textes ont été retenus. Ces textes explorent un large échantillon du champ historique. Dans cette perspective, Jean Félix YEKOKA explore le monde diplomatique chez les Loango, assis sur un mythe fondamental, le Ngunu, qui a structuré la vie sociopolitique, économique et culturelle. Le Loango, conscient, de la faiblesse de son armée a beaucoup joué sur les qualités exceptionnelles de ses négociateurs pour maintenir la paix et sa cohésion interne.

KALALA LUNGA Daniel, explore un des phénomènes récurrents d'occupation d'espace public, entre l'installation le long des rues ou avenues des débits de boissons et de plus en plus des marchés, ce qui expose les populations à tous les dangers possibles.

IBOMBO Armand Brice, reviens sur les trois grandes phases d'évangélisation du Loango et établis le lien entre évangélisation et la traite négrière. Le texte montre comment ce choc frontal a freiné l'implantation et l'évolution du catholicisme dans cette zone.

GOMA-THETHET BOSSO Caprice Roval, interroge l'instauration de la journée de salubrité, décrétée chaque premier samedi du mois dans les grands centres urbains du Congo. Si le but est d'assainir l'espace, l'auteur pose la question de son efficacité et surtout des dividendes politiques que l'État espère en tirer.

YOKA ELONGO Vianney Jean Wolfgon, entreprends une étude comparative entre la vision de la mort chez les anciens Égyptiens et le peuple mbosi, en République du Congo. La conclusion à laquelle il aboutit montre qu'en obligeant le défunt de passer par un état lumineux, la vie éternelle est un long chemin qui impose le respect scrupuleux des rites funéraires.

NGANGA Arsène Francoeur, jette une lumière sur l'une des figures majeures de la communauté bantu émigrée en Nouvelle-Orléans et qui a excellé dans l'art du vodun. Son impact et son expérience ont innervé les champs de la musique et de l'art, en Louisiane.

GAMBIA Fiston, en ce qui le concerne tente d'établir le rapport complexe entre la circoncision, l'écologie et l'anthropologie culturelle en pays mbéré. Comment ce rite de passage construit la société et socialise avec tous les interdits nécessaires qui s'y attachent, telle est la question centrale de son analyse.

GATSE Rockvelin Van de Fleury analyse les enjeux internationaux des conflits armés en République centrafricaine. L'auteur montre comment l'intervention de la Russie, au détriment de la France, des USA et de l'Union européenne a changé la donne dans la région. Le texte fait une lecture de la géopolitique africaine de la Russie, en s'appuyant sur le cas de la République centrafricaine.

DAKIO Baramibora Ophélie, KONE Drissa, IDANI Salifou ont, à partir de l'histoire des migrations ou des contacts des peuples, réfléchi sur le bon voisinage entre les espaces du Burkina Faso et du Mali, questionnent

le processus de peuplement du village de Zièkuy et d'en démontrer sa particularité. S'appuyant, notamment sur une approche onomastique pour comprendre la parenté à travers l'anthroponymie, les auteurs ont réussi à montrer le vivre-ensemble qui caractérise le peuple Bwaba, de part et d'autre de cette frontière commune.

Dans son texte, GUIDASSA Eric, aborde la question des effets cumulés de l'épidémie de la variole qui a sévi, pour la dernière fois, en 1969, dans le Mayo-Tsanaga. Cette maladie a laissé des traces qui continuent de traumatiser les populations. Bien que la pathologie ait été déclarée vaincue par l'OMS, les résurgences dans l'imaginaire de cet épisode traduisent la force de la mémoire collective chez les Mafa dans un contexte de pure spéculation.

MBOURAGON Alphonse, en ce qui le concerne, jette une lumière sur un champ de l'histoire de la chefferie chez les Ngoungwel (Andzioohr), du XVIII^e au XX^e siècle. Son étude se préoccupe de montrer l'origine de la filiation du pouvoir de mbèh, identifié aujourd'hui comme la capitale du royaume de Teke. À travers la titulature et l'onomastique (titres d'initiation et religieux, fonctions de gouvernance, anthroponymes de judicature) il situe la vraie source du pouvoir à Mbèh qui, selon la tradition, serait Mbaya en territoire Ngoungwel.

MAHOUNDI MILEBO Jennie Fati, analyse le rôle des pharaons, véritables Dieux, demeure incontestable. Dans cette Égypte restée mystique, la Maat, la loi principale organise et oriente la vie en société et la quête de la spiritualité. Toutes ces pratiques rituelles et mystiques utilisées par les prêtres et les initiés de l'Égypte antique pour communiquer avec les divinités et accéder aux royaumes célestes étaient profondément ancrées dans la cosmologie et la spiritualité de cette civilisation.

Nous remercions les collègues qui nous ont fait confiance pour ce deuxième numéro et espérons compter de nouveau sur eux pour de nouvelles réflexions.

Professeure Scholastique DIANZINGA
Directrice de publication

Les missionnaires catholiques face à la traite négrière au royaume de Loango (1663-1776)

Armand Brice IBOMBO

Maître de Conférences-CAMES en Histoire contemporaine
Spécialiste de l'histoire religieuse du Congo et de l'histoire des religions
FLASH, UMNG. E-mail : armandibombo73@gmail.com

Résumé

Le royaume de Loango a connu trois phases d'évangélisation à savoir : celle des missionnaires portugais au XVI^e siècle, celle des missionnaires français au XVIII^e siècle et celle des Pères du Saint- Esprit au XIX^e siècle. Dans la présente réflexion nous allons nous concentrer sur les deux premières phases, car c'est au cours de cette période que la traite négrière avait atteint son apogée sur la côte atlantique, poussant même les négriers, à la recherche du bois d'ébène, d'aller plus loin dans la partie intérieure du Congo, longeant parfois le fleuve Congo aux bords du Stanley Pool. Nous voulons d'abord parler de la présence des missionnaires catholiques à Loango entre 1663 et 1776, ensuite analyser leur attitude sur ce phénomène, enfin voire comment la traite négrière a constitué un frein au développement de l'action missionnaire au royaume de Loango ou Lwangu¹. Comme approches méthodologiques, nous allons utiliser la méthode descriptive, analytique et critique, en ayant recours aux différentes sources (écrite, orale, iconographique et visuelle). Comme résultats, ce travail nous aidera à bien comprendre la pratique de la traite sur la Baie de Loango et comment elle a été un obstacle au processus de l'évangélisation dans ce royaume.

Mots clés : Esclave, Evangélisation, Loango, Missionnaire, Royaume.

Abstract

The kingdom of Loango has known three phases of evangelization, namely: that of the Portuguese missionaries in the sixteenth century, that of the French missionaries in the eighteenth century and that of the Fathers of the Holy Spirit in the nineteenth century. In this present reflection we will focus on the first two phases, as they are totally linked to the general theme of the symposium on "Loango Bay and the Atlantic slave trade". To talk about the evangelization of the kingdom of Loango, we must start from the evangelization of the kingdom of Kongo, because Loango was a vassal of Mbanza Kongo. But the first attempt at evangelization in Loango dates back to the period of the Italian Capuchin missionaries between 1663 and 1776, with Father Bernardo di Asti, the apostle of Loango. His missionary

¹ Selon l'historien Kabolo Iko Kabwita, le toponyme Loango s'écrit aussi Lwangu, l'expression signifie la tête du lion (Na Lwangu ntu'a Nkosi), car le Lwangu désignait la région située dans la partie supérieure du Kongo ou au nord du royaume Kongo, Voir Kabolo Iko Kabwita, 2004, Le royaume Kongo et la mission catholique, 1750-1838, Du déclin à l'extinction, Paris, Karthala, p. 303.

action was continued a century later, between 1766 and 1776, by French missionaries, the best known of whom was Father Pierre Belgarde. Unfortunately, the missionary activity of these first two phases was interrupted because of the phenomenon of the slave trade on Loango Bay. In this work, we want to first talk about the presence of Catholic missionaries in Loango between 1663 and 1776 and then show how the slave trade was a brake on the development of missionary action in the kingdom of Loango. This work is based on the following issues: When does evangelization begin in Loango? Who were the protagonists? What was the impact of the slave trade on missionary action? What was the attitude of the missionaries in the face of this ignominious practice? As methodological, descriptive, analytical, and critical approaches, we will use different sources (written, oral, iconographic, and visual). As expected results, this work will help us to understand the practice of the slave trade in the bay of Loango as an obstacle to the process of evangelization of the kingdom of Loango.

Keywords: evangelization, Kingdom, Loango, Missionary, slavery.

Introduction

Après la découverte des nouveaux mondes au XV^e siècle, les grands explorateurs du Moyen-âge à savoir : Diego Cao, Christophe Colomb, Vasco de Gama se lancent à la conquête européenne du monde : l'Espagne et le Portugal d'abord, puis arriveront la France, l'Angleterre et d'autres puissances de l'époque. Dans ce nouveau contexte socio-culturel, qui caractérise la période moderne, la découverte des nouveaux mondes doit être accompagnée, pour le siège de l'Eglise catholique (les Papes), par l'action missionnaire. Il faut non seulement occuper ces nouveaux territoires mais aussi les évangéliser et penser au salut des âmes. C'est dans ce contexte que commence l'action missionnaire dans les territoires nouvellement explorés des Amériques (du Nord et Latine), de l'Asie et de l'Afrique. Sur la côte atlantique, on voit arriver les premiers missionnaires pour christianiser les royaumes africains. C'est ainsi qu'en 1491, le roi kongo, Ndinga Nkuwu est baptisé avec les membres de sa cour. Son baptême ouvre la voie au christianisme dans tout son royaume et même dans les provinces vassales sous sa juridiction qui deviendront des royaumes indépendants comme celui de Loango (Kabolo Iko Kabwita, 2004, p. 303). Entre 1663-1666, les premiers missionnaires capucins catholiques de la province italienne atteignent la côte de Loango. Leur action sera poursuivie un siècle plus tard par les missionnaires capucins français entre 1766 et 1776. Ces deux premières phases constituent les deux tentatives d'évangélisation de la Baie de Loango, tentatives vouées à l'échec à cause du phénomène de la traite des Noirs ou de l'esclavage qui se pratiquait sur toute la côte atlantique plus particulièrement dans le Golfe de Guinée. Loango, l'un des royaumes côtiers de l'Afrique, n'a pas été épargné par ce commerce ignominieux. Dans le présent travail nous voulons d'abord parler de la présence des missionnaires catholiques dans le royaume de Loango

(l'évangélisation), ensuite aborder le point sur le phénomène de la traite dans cette zone, enfin montrer comment le phénomène de la traite a eu un impact négatif sur l'évangélisation de Loango ou sur l'action missionnaire dans cette zone. Ce travail s'articule autour des problématiques suivantes : Quand commence l'évangélisation à Loango ? Quels furent les protagonistes ? Quel a été l'impact de la traite sur l'action missionnaire ? Quelle a été l'attitude des missionnaires face à cette pratique ignominieuse ? Sur cette thématique, nous avons des écrits qui nous parlent de la présence des missionnaires au Loango et du phénomène de la traite, par exemple Proyard L. B. (1819), Cuvelier Jean (1953), Georges Balandier (1965), Filippo Pigafetta-Duarte Lopez (1963), Antonio Brasio (1969), A. B. Ibombo (2010 ; 2020), John Baur (2001), Kabolo Iko Kabwita (2004), Randles W.G.L. (1968), Cavazzi G.A (1960). Ce présent travail va s'articuler autour de quatre axes à savoir : les débuts de la présence missionnaire sur les côtes africaines, notamment dans le royaume de Kongo avec la conversion du Mani Kongo, les tentatives d'évangélisation sur la Baie de Loango (la phase des capucins italiens et celle des missionnaires français), la traite des esclaves sur la Baie de Loango, enfin les missionnaires catholiques face au phénomène de la traite.

1. La présence des missionnaires catholiques dans le royaume de Kongo

L'humaniste italien Philippe Pigafetta et son ami Duarte Lopez (1963) dans leur ouvrage intitulé *Description du royaume de Kongo et des contrées environnantes*², nous décrivent avec aisance les débuts de la conquête européenne sur les côtes africaines et plus particulièrement dans le grand royaume de Kongo. Pour lui et pour la plupart des historiens, tout commence avec la découverte de l'embouchure du fleuve Congo par l'explorateur portugais Diego Cao encore appelé Diogo Cam en 1482, environ 10 ans avant la célèbre aventure de Christophe Colomb. Cette découverte permet d'abord le contact entre l'Europe et ce grand royaume, entraîne par la suite les débuts du commerce et de l'action missionnaire. En effet, Diego Cao, envoyé du roi portugais, avait compris que son aventure sur les côtes africaines porterait des fruits qu'en associant des missionnaires. Aussi, dans le contexte de l'époque, le Saint siège dépourvu de moyens et de la connaissance de ces territoires nouvellement explorés, avait donné aux souverains catholiques du Portugal et de l'Espagne le droit de patronat (*padroado*) pour s'occuper non seulement du commerce ou de l'économie, mais aussi de l'évangélisation de ces nouveaux territoires. C'est ainsi que Diego Cao associa à son escorte des missionnaires catholiques pour l'évangélisation des nouveaux territoires. Or, le fleuve Congo, dont il a découvert l'embouchure, se trouve dans le territoire du royaume Kongo dirigé à cette époque par le Mani Kongo, Nzinga Nkuwu, 5^e successeur du

² Le royaume Kongo fut fondé depuis le VII^e siècle après Jésus-Christ par Nimi Lukegni, ce royaume est connu du reste du monde à partir du XV^e siècle avec l'arrivée des portugais. Voir G. Balandier, 1965, *La vie quotidienne au royaume Kongo, entre le XVI^e et XVII^e siècle*, Paris, Hachette, p. 18.

premier roi Kongo Nimi Lukeni (J. Baur, 2000, p. 52). C'est durant son règne que les Portugais entrent en contact avec le Kongo et c'est lui qui ouvre la porte du royaume à la religion chrétienne, en recevant le baptême le 3 mai 1491 (A. B. Ibombo, 2012, p. 47). Après le baptême, selon la logique de l'époque, il prend le nom chrétien de Jean 1^{er} et sa femme Dona Zinga devient Dona Eleonora (en prenant les prénoms du roi Jean de Lisbonne et de la reine)³. La conversion du roi Jean 1^{er} permet aux missionnaires de s'installer dans le royaume⁴ avec pour but d'annoncer la Bonne Nouvelle pour le salut des âmes. Ils commencent à évangéliser, en instruisant les populations, à travers le catéchisme pour les préparer aux sacrements. Sans tarder les missionnaires donnent les premiers sacrements aux premiers convertis. Ils ne se limitent pas à l'enseignement ou à la formation chrétienne, ils mettent aussi en place les premiers édifices de base comme les écoles, les cases et les églises. L'âge d'or du christianisme dans le royaume Kongo est à situer sous le règne du successeur de Nzinga Nkuwu, son premier fils le roi Mbemba Ndinga (1506-1543) connu sous le nom chrétien d'Afonso 1^{er}. Il est reconnu comme « le vrai roi chrétien et le plus chrétien des rois Kongo » selon la belle expression de F. Pigafetta (1963, p. 75), considéré aussi comme le « nouveau Constantin du Kongo » (G. Balandier, 1965, p. 18). Car, avec lui, le christianisme devient la religion officielle, imposée à tous les habitants du royaume, les fêtes païennes sont abolies, les solennités religieuses sont célébrées dans tout le royaume. Son zèle et son engagement pour le christianisme sont l'expression de sa gratitude envers Dieu, car il est devenu roi après avoir vaincu son frère Mpanzu Nzinga, sur le champ de bataille, il a reconnu dans sa victoire l'intervention de Saint Jacques patron du Portugal et avec lui Saint Jacques devient aussi le Saint Patron du royaume de Kongo. C'est sous son règne que les missionnaires ne se contentent pas de rester à Mbanza Kongo, capitale du royaume, mais se déploient dans tout le royaume en fondant des petites communautés. Soucieux de l'avenir du royaume, il s'impliqua aussi dans la formation des jeunes de son royaume, avec le concours des missionnaires, il envoya quelques jeunes du royaume pour les études à Lisbonne. L'un d'eux, Dom Enriquê Nzinga (1495-1530), de son vrai nom Ndoadiki Kinu Mbemba Nzinga, son propre fils, sera aussi le premier évêque noir de cette période, ordonné en 1521 (F. Arsène. Nganga, 2021). Ce dernier fut ordonné prêtre à seulement 24 ans, avec la dispense du Pape Léon X (1513-1521). En effet, lors d'une audience du Pape Léon X, avec une délégation des jeunes séminaristes venant de Lisbonne, c'est Enriquê qui prononça un discours épatant en latin, émerveillé par l'éloquence du jeune noir, le pape Léon X demanda qu'il soit ordonné prêtre bien que

³ Pour exprimer sa primauté ou sa grandeur par rapport au roi portugais, Nzinga Nkuwu le neo-converti se fait appeler Jean 1^{er} et non simplement Jean, car il se dit plus grand et plus puissant que le roi portugais, donc le qualificatif de 1^{er}.

⁴ A cette époque, le principe d'Auguste selon lequel la religion du souverain ou du Roi est celle du peuple, « cuius regio eius et religio », comme quoi c'est le roi qui choisit ou détermine la religion de son royaume ou dans son territoire. C'est un principe issu de l'Edit de Nantes de 1598 pour mettre fin aux guerres de religion.

n'ayant pas encore l'âge requis⁵. Cette rencontre accéléra son ordination sacerdotale (A. B. Ibombo, 2020, p. 30). Malheureusement, cet âge d'or du christianisme dans le royaume de Kongo sera freiné par plusieurs facteurs à savoir : les guerres intestines au sein du royaume, la course aux trônes entre les différents prétendants, mais surtout le phénomène de la traite des Noirs ou de l'esclavage, comme l'affirme A. B. Ibombo (2012, p. 48) :

Malgré le bon début de l'évangélisation, la traite des esclaves venait interrompre cette période missionnaire. Elle entraîna ainsi un climat de méfiance du Noir vis-à-vis du Blanc à cause des abus jugés excessifs. Ce phénomène de la traite, outre celui des guerres intestines au sein du royaume, sera à l'origine de l'échec de cette première phase de l'évangélisation le long de la côte atlantique.

Plusieurs sources nous font état de nombreuses correspondances adressées par le Roi Afonso 1^{er} au Roi du Portugal et parfois au Pape directement, pour dénoncer, justement, la pratique de la traite dans son royaume (A. B. Ibombo, 2020, p. 32). Par exemple, dans sa 77^{ème} une lettre au Roi Manuel du Portugal, il écrivait (J. Baur, p. 56) : « Dans ce royaume la foi est encore fragile à cause des mauvais exemples de ceux qui sont venus l'enseigner. Aujourd'hui notre Seigneur est encore crucifié par les ministres mêmes de son corps et de son sang. Nous préférierions ne pas être nés que de voir nos enfants innocents courir à leur perte à cause des mauvais exemples ». La lettre du Roi Afonso 1^{er} est un témoignage clair sur l'existence et la pratique de la traite sur la côte congolaise. Pour lui, ce phénomène est la cause directe de l'interruption de l'élan missionnaire ou de l'action missionnaire dans tout le royaume du Kongo. Il demandait même au Pape de punir les missionnaires impliqués dans ce trafic ignominieux (A. B. Ibombo, 2020, p. 34). Nous comprenons bien, qu'en dépit des bons débuts de l'évangélisation dans le royaume de Kongo, le phénomène de la traite des Noirs avait tout gâché, bloquant ainsi l'élan missionnaire commencé depuis la conversion du roi Nzinga Nkuwu en 1491, mais surtout avec la bonne volonté du roi Afonso 1^{er}. Les populations vendues, les villages vidés de ses jeunes vaillants et valides, tout cela poussa les populations à organiser des actions anti esclavagistes et à mener la guerre contre les Européens, le cas de la bataille d'Ambwila (1665-1666). « Dans l'esprit des Noirs, écrit Georges Balandier (1965, p. 75), régnait la méfiance. Ils répétaient tout haut que, de la part des Blancs, leur venaient bien des misères et que le roi de Portugal, s'il était aussi chrétien qu'on le disait, aurait dû prendre des mesures ». C'est ainsi que le royaume autrefois chrétien, cessa de l'être, à cause du phénomène de la traite, mais aussi par manque de missionnaires, certains mourraient à cause des maladies

⁵ Dans le code de droit canonique d'alors, l'âge requis pour recevoir l'ordre sacré était de 25 ans, celui qui n'avait pas atteint l'âge, pouvait demander la dispense, tel a été le cas de Dom Enriquê, ordonné prêtre, puis plus tard Evêque Auxiliaire de Mbanza Kongo, titulaire d'Utique, un diocèse mythique d'une ancienne ville romaine, située non loin du nord de Carthage, dans l'actuelle Tunisie, une terre in partibus infidelium, dans les contrées des infidèles, voir J. Mpisi, op. cit, p. 24. . On n'a pas assez d'informations sur sa vie épiscopale, on sait qu'il est mort trop jeune en 1530.

tropicales, d'autres, les rescapés étaient obligés de s'enfuir ou repartir en Europe pour échapper à la chasse des populations. Ainsi, quand les missionnaires spiritains arrivent dans la seconde moitié du XIX^e siècle (1865), il n'y a que des fouilles, des signes du passage du christianisme, par exemple les vieux édifices, les chapelles et quelques notions de vie chrétienne dans les esprits des gens... Nous pouvons donc dire que réellement la traite des esclaves avait touché le royaume Kongo considéré comme étant l'un des grands marchés pourvoyeurs d'esclaves sur la côte Atlantique. De là sont partis nombreux des fils du royaume Kongo vers les Amériques⁶ et vers des destinations inconnues car certains mourraient en plein voyage et jetés dans la mer, la mer était devenue aussi le cimetière de nombreux esclaves.

2. Les missionnaires dans le royaume de Loango

Le royaume de Loango commence à exister comme royaume autonome à partir du XVII^e siècle, mais bien avant il dépend de Mbanza Kongo appelé aussi Sao Salvador ou Saint Sauveur avec l'arrivée des Portugais. Avant l'évangélisation proprement dite de Loango, pendant la période coloniale, avec le Père Marie Hippolyte Carrie (1842-1904), missionnaire de la congrégation des Pères du Saint-Esprit, Loango a déjà connu deux tentatives d'évangélisation en deux siècles, d'abord avec les capucins italiens, ensuite avec les missionnaires français. Voyons à présent ces deux phases.

2.1. Les capucins italiens

Il convient d'abord de rappeler que le Saint-Siège (le Vatican) avait érigé depuis 1640 la préfecture apostolique du Kongo, au départ confié aux missionnaires capucins Portugais, car le Portugal était encore bénéficiaire du droit de patronat (le *padroado*) sur toute la côte atlantique et au Brésil⁷. Cependant à cause de leur implication massive au phénomène de la traite et à cause de nombreux crimes qui discréditaient les missionnaires, la nouvelle préfecture apostolique du Kongo fut finalement confiée aux capucins italiens, plus précisément à la province de Pavie en Italie. Ceux-ci, étant italiens, avaient plus d'autonomie vis-à-vis des autorités portugaises, étant libres ils pouvaient dire non sans aucune crainte de répression ou sans subir de l'influence des Portugais. C'est pour cela qu'il leur fut demandé d'aller évangéliser les régions plus loin de Luanda, dans la zone où les portugais avaient moins d'influence. C'est ainsi qu'en 1663 arrive à Loango la première équipe des missionnaires capucins de la

⁶ On parle de la présence de nombreux esclaves venus du Kongo au Brésil, certaines traditions, Us et coutumes le témoignent.

⁷ Sur l'histoire du *Padroado*, il faut retenir que tout commence avec le Pape qui avait donné au souverains catholiques du Portugal d'abord, de l'Espagne par la suite l'autorité missionnaire sur les nouveaux territoires. Ils devaient par ce droit s'occuper de l'envoi des missionnaires et de leur soutien économique. Tout commence avec le Pape Nicolas V (1447-1455) qui accorde le droit de *padroado* au roi du Portugal par la bulle *Romanus Pontifex* du 8 janvier 1455, puis le Pape Calixte III (1544-1458) qui donne les mêmes droits aux espagnols avec la bulle *Inter Coetera* du 13 mars 1456, voir J. Mbisi, Op. cit., p. 31.

province de Pavie accompagnée par le Père Bernadino d'Asti d'origine Hongroise⁸. Ces missionnaires, en seulement trois (3) ans d'activités, entre 1663 et 1666, se donnent avec intensité à faire connaître la Parole de Dieu aux habitants de Loango. Vu leur témoignage de vie, contrairement à ce que faisaient les missionnaires portugais, le roi Ma Loango demanda le baptême⁹. Il fut baptisé avec sa femme et mariés religieusement, comme le dit René Charrier (1982, p. 14) : « Après huit jours d'instruction, le roi et la reine sont baptisés. Le prince héritier et 300 personnes de la maison royale le seront à leur tour quelques jours plus tard ». Son baptême encouragea une bonne partie de sa population à adhérer au christianisme (Ibombo, 2020, p. 91). Les missionnaires, soutenus par le roi, se dévouent davantage à la mission évangélisatrice en enseignant et en donnant les sacrements. Le Père Bernadino donna lui-même le témoignage de son apostolat en parlant de : « Deux mille deux cents (2 200) personnes du royaume ont reçu le baptême, sans compter un nombre considérable des membres de la cour royale et autres personnes de distinction » (A. B. Ibombo, 2020, p. 91). Parmi les premiers missionnaires qui ont tenté d'évangéliser Loango, le plus célèbre fut le Père Bernadino d'Asti, secondé par le Père Leonardo de Nardo. Ils se sont distingués par un zèle incroyable pour la diffusion du christianisme dans le royaume de Loango. A cause de son engagement, le Père Berndaino fut appelé « l'apôtre de Loango ». Mais fatigué et emporté par une forte fièvre, il meurt le 18 juin 1664. Son corps sera jeté dans la mer, pour éviter que les ennemis du christianisme profanent sa tombe¹⁰, selon les mots eu Père Leornado (A. B. Ibombo, 2020, p. 91). Il faut déjà dire que l'apostolat des missionnaires italiens a subi plusieurs fois des menaces des autorités portugaises qui étaient toujours hostiles aux missionnaires étrangers déjà en lutte contre la traite. La mort du Père Bernadino mettra fin à la première tentative d'évangélisation de la Baie de Loango. Il fallait attendre un siècle plus tard pour voir d'autres missionnaires arriver à Loango.

2.2. Les missionnaires français

⁸ D'après les sources, le Père Bernardino était déjà célèbre dans la province de Soyo, à cause de sa prédication et de son témoignage de vie. Ayant eu ses nouvelles, le Mani Loango envoya ses deux fils vérifier et faire connaissance de grand missionnaire. Les deux princes durant leur séjour dans la province de Soyo ont adhéré au christianisme en se faisant baptiser. Au retour à Loango, ils racontèrent au Roi ce qu'ils avaient vécu et vu auprès de ce missionnaire. Le témoignage des fils convainqua le Roi à se faire baptiser (Ibombo, 2020, p. 90).

⁹ La nouvelle du baptême de Ma Loango et de sa femme a été confirmée dans la lettre du Pape Alexandre VII du 21 août 1666, au Roi du Portugal, Intitulée *Litterae majestatis*, où le pape manifeste toute sa joie pour la conversion du roi et de la reine, voir S. Palermo, 1993, *Africa pontificia, seu de Africae evanegelizazione ex documentis pontificiis*, Bologna, Edizioni Dehoniane, p. 108.

¹⁰ Il faut aussi préciser que tous les habitants du royaume n'appréciaient guère ce missionnaire et surtout l'ouverture du roi au christianisme, si bien qu'après la mort du Père Bernadino, le roi fut chassé et tué par les ennemis de la religion chrétienne. Voir, Abbé Proyard, 1819, *Histoire de Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique*, Paris, Méquignon.

Après le premier essai mené par les capucins italiens qui, à travers le Père Bernadino, avaient déjà conquis les cœurs des habitants de Loango, arrivent en 1766 une seconde vague des missionnaires en provenance de la France (A. B. Ibombo, 2012, p. 49). Dans l'équipe il y'avait le Père Pierre Belgarde, un ancien de la côte, car à 12 ans il avait déjà fait la connaissance de Loango lors d'une expédition où il accompagnait son père (Ibombo, 2020, p. 92). Devenu grand et prêtre, marqué par l'expérience de son enfance, Pierre Belgarde avait demandé à son évêque de venir travailler à Loango. En 1765 il fut nommé préfet apostolique de Loango. En juin 1766, il quitta le port de Nantes avec deux compagnons Astelet de Calis et Sibire. Le 10 septembre ils arrivent au port de Loango. A peine arrivée, un premier missionnaire M. Astelet meurt d'épuisement, n'ayant pas supporté le poids du voyage et le climat tropical. En 1768, l'autre missionnaire M. Sibire rentre en France pour cause de maladie. Le Père Belgarde resta seul à Loango. Il commença sa vie missionnaire en apprenant la langue vili pour instruire les habitants. Mais frappé par la maladie Belgarde rentre en France, il sera remplacé par deux autres missionnaires les Pères Descouvrières et Joly qui ne restèrent pas longtemps, car en 1770 pour des raisons de maladie ils sont obligés de repartir en France, la mission resta fermée pendant trois ans de 1770 à 1773 (A. B. Ibombo, 2020, p. 92). En 1773, arrive une équipe composée de six prêtres et de six laïcs pour la continuité de la mission de Loango. Ils travaillèrent dans le royaume jusqu'en 1776, nombreux moururent et les survivants sont repartis en France. Avec ce dernier départ la mission de Loango fut fermée, laissant les chrétiens abandonnés à eux-mêmes, sans pasteurs et sans guides : « C'était la fin de la deuxième tentative d'évangélisation du royaume de Loango qui dura seulement dix ans (1766-1776) », écrit A. B. Ibombo (2020, p. 93). L'apostolat des missionnaires français dura 10 ans de 1766 à 1776, mais bloqué non seulement à cause des maladies tropicales, mais aussi et surtout par le phénomène de la traite qui battait de l'aile sur la côte de Loango. Néanmoins en ces années missionnaires, le Père Pierre Belgarde fit des tournées, baptisa et enseigna la Parole de Dieu (J. de White, 1913, p, 14). Jean Ernault (1995, p. 23), parlant de l'évangélisation de Loango écrit : « Ces régions (Loango et Kakongo) ont été évangélisés, mais de façon épisodique, avec une implantation plus fragile et plus éphémère encore qu'au Congo ».

3. Le phénomène de la traite à Loango

Loango, situé sur la côte atlantique a été marqué par le phénomène de la traite ou de l'esclavage que le Pape Pie II, en 1462, qualifiait de « crime énorme », en latin « manguum scelus » Jean Mpisi (2008, p. 3) ou encore le « péché de l'homme contre Dieu, le péché de l'homme contre l'homme » selon le Pape Jean-Paul II¹¹. En effet, ce phénomène répandu en Afrique, en cette période, pendant plus de 4 siècles, avait touché toutes les villes côtières du Golfe de Guinée, comme le dit Jean Mpisi (2008, p. 3) :

¹¹ Jean-Paul II, Discours à l'île de Gorée, 22 février 1992.

Pendant toute une période de l'histoire du continent africain, des hommes, des femmes et des enfants noirs ont été amenés sur ce sol étroit, arrachés à leur terre, séparés de leurs proches, pour y être vendus comme des marchandises. Ils venaient de tous pays, et enchaînés, partant vers d'autres cieux, ils gardaient comme dernière image de l'Afrique natale la masse du rocher basaltique de Gorée. Ces hommes, ces femmes et ces enfants ont été victimes d'un honteux commerce, auquel ont pris part des personnes baptisées.

Le royaume de Loango, de par sa position géographique ne pouvait donc pas être épargné par ce commerce, ce grand marché d'hommes, ou de « ce vieux phénomène que le monde », selon (Kabolo Iko Kawita, 2004, p. 143). Dieudonné Moukouamou Mouendo (2019, p. 160) précise : « La Baie de Loango, (partagée entre le Congo, une partie de l'Angola, du Gabon et de la République Démocratique du Congo), fut l'un des points les plus importants de prélèvement d'esclaves par rapport au nombre d'esclaves qui y furent embarqués ». Roger Etchegaray (1999, p. 7) écrit à cet effet :

C'est par toutes les issues possibles-du Sahara à la Mer Rouge, de l'Océan Indien à l'Atlantique-que le continent africain a été saigné de son capital humain. Dix siècles (du IX^e au XIX^e siècle) de commerce de bois d'ébène (pour reprendre le mot codé qui désignait le bétail humain) en vue de rentabiliser les Amériques et de faire prospérer les Etats chrétiens d'Europe (le funeste circuit triangulaire). La complicité de potentats et de négriers africains nous montre jusqu'où peut aller l'exploitation de l'homme par l'homme.

En effet, Loango, comme port, a été le point d'arrivée des esclaves venant de l'intérieur du pays d'une part et le point de départ des esclaves vers les Amériques d'autre part. Encore aujourd'hui, il y a des indices, des éléments qui prouvent à suffisance l'existence de la traite à Loango. Nous avons, exemple, la piste des esclaves, itinéraires empruntés par les négriers et leurs bois d'ébène, le marché des esclaves au bord de la mer, bien que disparus par l'extension de la mer, autrefois, c'était bien visible. En effet, au départ, les esclaves étaient achetés ou arrachés au village Bwali, capitale du Royaume de Loango et même dans les villages environnants, cependant quand la denrée devenait rare, il fallait aller plus loin, dans tout le royaume (de la vallée du Niari à la Lekoumou en passant par la Bouenza) et dans les royaumes voisins du kakongo, jusqu'au-delà du Stanley-Pool. Les négriers remontaient même le fleuve Congo à la recherche des esclaves qu'ils acheminaient, sur la côte congolaise, en empruntant la route des caravanes. A Brazzaville, par exemple, il y'a des lieux qui traduisent l'existence de ce phénomène de la traite au nord du Congo par le fleuve, les pirogues des esclaves accostaient au port de Impila, aujourd'hui Yoro, ils suivaient la piste des esclaves le long du fleuve Congo, en passant par l'actuel mémorial, jusqu'au marché de Ta Ngoma, véritable carrefour ou marché d'esclaves. De là, les esclaves achetés, et retenus, étaient enchaînés et destinés à la vente au port de Loango. Il est vrai qu'on ne connaît par le nombre exact d'esclaves partis de Loango. Mais avec le temps et à travers des recherches qui se font, nous pourrions avec le temps, savoir, plus ou moins, le nombre approximatif d'esclaves embarqués au port de Loango. Si pour Catherine Coquery-Vidrovitch « entre 1800 et 1835, les commerçants portugais,

espagnols et américains embarquaient 275 000 esclaves de la seule côte du Loango », le Révérend Père Dieudonné Rinchon, affirme de son côté que « sur un total de 40 ou 50 000 000 de Noirs estimés déportés de la côte occidentale d'Afrique, 6 à 8 000 000 seraient partis des royaumes de Loango et Ngoyo¹². Ce ne sont juste que des estimations quand on sait que même au niveau des ports aujourd'hui célèbres comme l'île de Gorée ou le port de Ouidah le nombre précis n'est jamais connu. Nous retenons néanmoins que Loango a été aussi un port important, un marché et pourvoyeur d'esclaves comme la plupart des ports. Marcel Sorret (1978, p. 56) affirme à cet effet : « Sur la cote de Loango, les esclaves étaient uniquement achetés aux populations. De tout temps, en effet, l'esclavage a existé au Congo comme sanction en droit pénal coutumier, les mises à mort étant très rares ». C'est ainsi que Georges Balandier (1965, p. 71) écrit : « Le royaume de Kongo a fourni une main d'œuvre précieuse au Portugal d'abord, aux îles du Cap-Vert et de Sao Tomé ensuite, et pour finir au Brésil, aux Antilles et à la Nouvelle- Castille. Chaque année, de cinq à dix mille « têtes » furent ainsi déportées, outre le nombre infini de ceux qui moururent seulement à cause du manque de navires ».

4. Les missionnaires catholiques face à la traite à Loango

Lors du jubilé de l'année 2000, le Pape Jean-Paul II parlait de la purification de la mémoire¹³ « comme un acte de courage et d'humilité en reconnaissant les manquements accomplis par ceux qui ont porté et portent le nom de chrétiens »¹⁴. Et dans sa lettre apostolique *Tertio millennio adveniente* (2000, n. 33), « le Pape Jean-Paul II souhaitait que le jubilé de l'an 2000 soit l'occasion pour une purification de la mémoire de l'Eglise de toutes les formes de contre-témoignage et du scandale advenus au cours du dernier millénaire ». Il avait ainsi demandé pardon aux africains, au nom de l'occident, pour les péchés commis envers les africains en 2000 ans d'histoire de l'Eglise : « L'Eglise doit accepter avec conscience et honnêteté le péché de ses enfants »¹⁵. Parmi les péchés il y'avait justement celui de l'esclavage ou de la traite des noirs¹⁶. Le Pape Jean-Paul II ne s'était pas

¹² C. Coquery-Vidrovitch et Dieudonné Rinchon cités par J. F. Yekoka et J. Zidi, 2019, dans *Historiographie de la traite négrière au Congo*, Paris, L'Harmattan, p. 160-161.

¹³ Voir Jean-Paul II, *La bulle du lancement de l'année jubilaire 2000 Incarnationis mysterium*, du 29 novembre 1998.

¹⁴ Commission Théologique internationale, *Memoria e riconciliazione: la Chiesa e le colpe del passato*, Milano, Edizione Paoline, p. 25.

¹⁵ Ibid., p. 37.

¹⁶ Il faut dire que pendant longtemps il y'a eu un silence de l'Eglise sur ce phénomène. Avant le Pape Grégoire XVI, aucun Pape n'e s'est exprimé officiellement pour condamner ce trafic, certains se sont limités à défendre les indiens ou indios, d'autres à garder leur silence coupable comme s'ils cautionnaient cette pratique ignominieuse ou encore si le Nègre ne les intéressait pas. Il fallait attendre le Pape Grégoire XVI (1831-1846) pour condamner officiellement la traite des noirs, dans sa lettre encyclique *In supremo apostolatus* du 3 décembre 1839. La traite abolit officiellement depuis 1815 au congrès de Vienne, continuait à être pratiquée dans les pays latins comme le Portugal, l'Espagne, la France et dans leurs colonies. Le Pape s'insurgeait ainsi contre la résistance aveugle des chrétiens au mouvement abolitionniste initié par les Anglais. Il convient néanmoins que plusieurs théories au sein de l'Eglise cherchaient de justifier la traite en lui donnant un

gêné de reconnaître les erreurs et les fautes du passé des Européens envers d'autres peuples. C'est lors de sa visite à l'île de Gorée (au Sénégal) qu'il va qualifier l'esclavage ou la traite de « crime contre l'humanité et de crime contre Dieu ». La purification de la mémoire exigeait dès lors cette reconnaissance du mal fait à l'Afrique et lui demandé ouvertement pardon. Il faut aussi dire que c'est grâce au Pape Jean-Paul II et au combat de nombreuses personnes (le cas de l'ancienne ministre Christiane Thaubira) que l'esclavage est reconnu comme « crime contre l'humanité ». Si le Pape a demandé pardon, il exprime par ce geste très humble que l'esclavage non seulement a existé mais a été un grand mal. En effet, pendant plus de 4 siècles, le continent africain a été au centre de ce phénomène ignominieux caractérisé par la vente et l'achat de l'homme noir. Jean Mpisi (2008, p. 7) écrit à ce propos : « Du XV^e au XIX^e siècles, les chrétiens d'Europe, individus et nations, pratiquaient, sans que cela ne semble blesser leur conscience, la traite et l'esclavage des Noirs. Ils ne se rendaient pas compte qu'ils commettaient un péché, un péché reconnu aujourd'hui par la communauté internationale comme un crime contre l'humanité ». Face à ce commerce, au départ les missionnaires catholiques ont participé à cette traite aux côtés de leurs compatriotes, sans pourtant être des protagonistes, car leur rôle était essentiellement pastoral, c'est-à-dire accompagnés les voyageurs, leur donner un enseignement religieux et même les baptiser en cas de besoin surtout ceux qui étaient en danger de mort, pour ne pas qu'ils meurent sans baptême, car mourir sans être baptisé signifiait aller en enfer. Comme le témoigne Kabolo Iko Kabwita (2004, p. 143) : « Nous nous embarquâmes, écrit un missionnaire, tous les trois (Lorenzo, Bernardo et Felice) sur un bateau portugais qui allait à Cabinda et à Loango pour acheter des Noirs destinés à être vendus au Brésil. Je fus choisi, pour être chapelain du bateau, qui était sous la protection de Notre Dame della Pigna de France ». Si au départ, les missionnaires sont complices ou participent bien qu'indirectement à la traite des Noirs, cependant, vu le mauvais traitement infligé aux esclaves et vu le caractère inhumain du phénomène, nombreux des missionnaires vont se rétracter et commencer à dénoncer les abus commis par les esclavagistes, car cela paraissait un contre-témoignage. Aussi, du point de vue religieux, le phénomène de la traite était devenu un grand handicap à la vie missionnaire, il empêchait aux populations d'adhérer au christianisme. Aussi les missionnaires, eux-mêmes, étaient devenus des ennemis de la population, car confondus aux marchands d'esclaves. Reconnaisant les méfaits de la traite des esclaves sur le plan missionnaire, l'alors secrétaire de la Congrégation de la Propagande écrivit à l'ambassadeur portugais au Kongo en 1833 : « Le plus grand obstacle de la mission est le trafic des esclaves opéré par les chrétiens (portugais) de l'Angola. Il rend notre religion odieuse aux Africains qui gardent leurs chaînes présentes à l'esprit

fondement biblique. Le passage de référence fut celui de Cham, fils maudit par son père Noé (Gn 9, 20-27). Pour les esclavagistes, le noir était considéré comme le descendant de Cham, l'enfant maudit, à considérer comme esclave. Il n'y avait que le travail forcé pour l'aider à payer cette peine.....

au lieu de voir la liberté que leur apporte Jésus » (J. Baur, 2000, p. 94). La cohabitation entre missionnaire et les négriers n'était plus bonne, les missionnaires avaient commencé à dénoncer petit à petit les pratiques inhumaines dans le traitement des esclaves. On leur demandait de se taire mais ils ne pouvaient pas le faire au nom de leur mission et de la Parole de Dieu venue annoncée. Il est certes vrai que les missionnaires accompagnaient les négriers dans les bateaux mais leur présence était pour assurer un accompagnement spirituel et humain, il fallait les catéchiser et leur donner les sacrements, en plein voyage, ainsi se limitait la mission des missionnaires. Sur la baie de Loango, les missionnaires ont beaucoup contribué à la fin du phénomène de la traite.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, nous retenons que le royaume de Loango a été, comme les autres royaumes africains, touché par le phénomène de la traite des Noirs ou de l'esclavage. De la Baie de Loango sont partis de nombreux fils du Congo vers les Amériques vendus comme esclaves, un long voyage sur la mer et sans retour. A propos du royaume de Loango, la première présence des missionnaires est à situer entre 1665 et 1675 avec les capucins italiens. Ceux-ci seront remplacés un siècle plus tard entre 1765 et 1775 par les missionnaires français venus Touraine. Malheureusement cette période missionnaire se déroule aussi pendant la grande période de l'esclavage ou de la traite des Noirs. Les terres américaines découvertes depuis le XV^e siècle ont besoin de la main d'œuvre pour être exploitées. Les peuples latino- américains, surtout les indios, n'arrivent pas à satisfaire les attentes des Européens dans la culture des champs de café, de cacao, de sucre et bien d'autres. La découverte des côtes africaines apparaît ainsi comme une aubaine, elle est vite exaltée et valorisée pour compléter ou remplacer la main d'œuvre qui manque. La mise en valeur en ressources humaines doit ainsi partir de l'Afrique, acheter ou arracher de force, les hommes et femmes valides, les rendre esclaves et les expédier vers les Amériques. C'est ainsi que va naître le commerce dit triangulaire (de l'Europe à l'Afrique, vers les Amériques), où les Européens descendent en masse en Afrique, à la recherche des hommes et femmes, pour les destiner en Amérique dans les bateaux. Dans la traversée, les conditions de voyage sont pénibles, les esclaves africains maltraités, enchaînés comme des animaux, chicotés et parfois abusés. En effet, les missionnaires qui accompagnent les explorateurs et les négriers vivent de leurs yeux ce trafic ignominieux des êtres humains chosifiés et traités sans dignité de la personne humaine. Au départ les missionnaires se contentent de baptiser ou de consoler les pauvres esclaves, considérés loin comme des hommes mais plutôt comme des bêtes, d'où l'expression ironique du bois d'ébène ou comme le dit Jean Mpisi (2008, p. 32) : « Les esclaves étaient des précieuses bêtes de somme ». Ce phénomène, comme dit plus haut, sera la cause directe de l'arrêt ou de l'échec missionnaire dans tous les royaumes africains et spécialement dans le royaume de Loango. Il aurait fallu, plusieurs siècles d'attente pour revoir les missionnaires relancer l'évangélisation dans ce royaume, avec le changement de méthodologie

missionnaire. Loango, mieux la Baie de Loango, a été la plate tournante ou mieux l'un des lieux privilégiés de la pratique de l'esclavage comme nous le témoignent les missionnaires catholiques qui ont tenté d'évangéliser ce royaume.

Bibliographie

- BALANDIER Georges, 1965, Le royaume de Kongo du XVI^e à au XVIII^e siècle, Paris, Pluriel.
- BARATIER Albert, 1914, Au Congo : souvenirs de la mission marchand de Loango à Brazzaville, Paris, Editions Arthène.
- BAUR John, 2001, 2000 ans du christianisme en Afrique, Editions Paulines, Kinshasa.
- BRASIO Antonio, 1969, Historia do reino do Congo, Centro de estudos historicos, Biblioteca Nacional de Lisboa, Lisboa.
- CAVAZZI G. A, 1690, Istorica descrittione do tre regni Congo, Matamba e Angola, Milano.
- CHAUNU P., 1969, Conquêtes et explorations des nouveaux mondes, Paris, PUF.
- Commission Théologique internationale, 2000, Mémoire et réconciliation : l'Eglise et les fautes du passé, Milan, Edition Paoline.
- CUVELIER Jean, 1953, Documents sur une mission française au Kakongo, 1766-1776, Bruxelles, Institut royal colonial belge.
- DANDOU Pépin Wenceslas Firmin, 2008, la Conférence Épiscopale du Congo-Brazzaville. Ses défis face à l'éducation de la jeunesse, Paris, L'Harmattan.
- DE DREUILLE Mayeul, 1994, La Bouenza 1982-1992. Les sources de l'Eglise du Congo, Paris, Beauchesne.
- DE WITTE Jehan, 1913, Les deux Congos, 35 ans d'apostolat au Congo-français de Mgr Augouard, Paris, Librairie Plon.
- DELICAT Cherubin, 1993, Les Pères de la Congrégation du Saint-Esprit au Vicariat apostolique de Loango (1886-1958), Thèse de doctorat, Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne
- DORIGNY-BERNARD Marcel, 2013, Atlas des esclaves, de l'Antiquité à nos jours, Paris, Editions Autrement.
- ERNOULT Jean, 1995, Les spiritains au Congo de 1865 à nos jours, Paris, Editions de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit.
- ETCHEGARAY Roger, « L'esclavage Négation de l'humain », in Mémoire spiritaine. Histoire-Mission-Spiritualité, n°9 premier semestre 1999, p.5-9.
- IBOMBO Armand Brice, 2010, L'implantation du christianisme au Congo français et son impact sur la société traditionnelle. De la plantatio ecclesiae à la nouvelle évangélisation, Thèse de doctorat, Université Pontificale grégorienne Rome.
- IBOMBO Armand Brice, 2011, L'œuvre missionnaire de Mgr Prosper Augouard au Congo-Brazzaville 1881-1921, Paris, L'Harmattan.
- IBOMBO Armand Brice, 2020, L'Eglise catholique au Congo-Brazzaville. Des origines à nos jours, Paris, L'Harmattan.
- ISMAD Paulin, 2021, Les mondes de l'esclavage, Paris, Seuil.

- JEAN-PAUL II, 1998, *Tertio millenio adveniente*, Cité du Vatican, Librairie Editrice Vaticane
- JEAN-PAUL II, 2000, *Novo millenio ineunte*, Cité du Vatican, Librairie Editrice Vaticane
- KABOLO Iko Kabwita, 2004, *Le royaume kongo et la mission catholique, 1750-1838. Du déclin à l'extinction*, Paris, Karthala.
- LEGRAIN Michel, 1994, *Le Père Adolphe Jeanjean missionnaire au Congo*, Paris, Cerf.
- MAVOUNGOU Tibert (Abbé), 2006, *Un aspect de l'évangélisation dans le Vicariat Apostolique de Loango : la formation d'un clergé indigène 1886-1947*, Thèse de doctorat, Université Charles de Gaulles de Lille III.
- MPISI Jean, 2008, *Les Papes et l'esclavage des Noirs. Le Pardon de Jean-Paul II*, Paris, L'Harmattan.
- PANNIER Guy, 1999, *L'Eglise de Pointe- Noire (Congo-Brazzaville). Evolution des communautés chrétiennes de 1947 à 1975*, Paris, Karthala.
- PANNIER Guy, 2008, *L'Eglise de Loango 1919-1949. Une étape difficile de l'évangélisation au Congo-Brazzaville*, Paris, Karthala.
- PIGAFETTA F. et Duarte L., 1963, *Description du royaume de Congo et des contrées environnantes*, ed. Nauwelaerts, Louvain.
- PROYART Lievin-Bonaventure, 1819, *Histoire de Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique*, Paris, Méquignon.
- RANGLES W.G.L, 1968, *L'ancien royaume du Congo des origines à la fin du 19 è siècle*, Paris, La Haye.
- YEKOKA Jean-Félix et Zidi Joseph, 2019, *Historiographie de la traite négrière au Congo, Faits sociétés et mémoires*, Paris, L'Harmattan

MAZAYU Revue congolaise d'histoire – N°2, Juin 2025

Mazayu (zayu, au singulier) est un mot kongo, une langue parlée en Afrique centrale et dans les Amériques. Le dictionnaire de Karl Laman, Dictionnaire kikongo-français (p.515 ; p.1157) et celui de Pierre Swartensbroeckx, Dictionnaire kikongo kituba-français (p.784) donnent plusieurs définitions de ce terme, entre autres : connaissances, sens, sagesse, discernement, intelligence, jugement, conscience de, raison, conception, érudition, faculté de comprendre, de concevoir. Mazayu se donne l'ambition de promouvoir les connaissances dans le domaine de l'histoire. Par sa nature et son objet, l'histoire permet d'élucider l'origine, l'organisation, l'évolution et le développement d'un peuple. La connaissance du passé d'un peuple ouvre la possibilité de comprendre les lois du développement des sociétés par observation et analyse des expériences historiquement enregistrées. L'interaction entre histoire et développement des sociétés humaines est un phénomène général. Pour sa deuxième publication, la Revue Mazayu, revue désormais indexée, publie une douzaine d'articles touchant des domaines variés. Au total douze textes ont été retenus. Ces textes explorent un large échantillon du champ historique.

Contributeurs : Drissa Kone, Arsène Francoeur Nganga, Baramibora Ophélie Dakio, Fiston Gambia, Salifou Idani, Rockvelin Van De Fleury Gatsé, Daniel Kalala Ilunga, Roval Caprice Goma-Thethet Bosso, Éric Guidassa, **Armand Brice Ibombo**, Jennie Fati Mahoundi Milebo, Jean Félix Yekoka, Vianney Jean Wolfgon Yoka Elongo.

ISSN : 3078-9036